

Constat d'ordre général : place de l'Ecole dans la société

Nous vivons dans une société matérialiste, dite de consommation, qui cultive des valeurs en contradiction avec celles de l'école : l'argent facile, le règne de l'éphémère, l'individualisme. Les médias de leur côté fonctionnent à la lumière de l'audimat, prônent le paraître, vulgarisent la culture jusqu'à la caricature, dévalorisent l'adulte dans les publicités visant les enfants, mais aussi le goût de l'effort, font l'apologie inconsciente (passive) de la violence. « Internet » propose des sites soi-disant pédagogiques de bas étage qui offrent même de faire les devoirs, etc...

L'Ecole doit développer chez les jeunes l'esprit critique et faire d'eux des citoyens responsables. Elle va donc à contre-courant et doit résister à l'environnement extérieur jugé « hostile ». D'où les difficultés qu'elle rencontre. Sinon il va falloir redéfinir clairement la mission que la nation veut lui confier, pour tenir compte de l'évolution de la société dans laquelle elle est immergée ?

Enfin l'école est un lieu de contraintes : apprentissages et règlement. Comment les rendre supportables, acceptables pour les élèves alors que la société met souvent en avant ceux qui réussissent sans diplômes et que notre quotidien est plein de ceux qui détournent, voire enfreignent, la loi ?

Savoirs et connaissances (sujet n°5)

A la maternelle il faut sociabiliser (donner le sens de l'autre) et éveiller au jeu.

L'élève doit quitter l'école primaire en sachant lire, écrire et compter. Il doit également acquérir le sens de la chronologie. Ceci pourra être complété par une ouverture aux sciences.

La question est posée de la pertinence de l'initiation aux langues étrangères à l'école primaire.

Au collège il faut privilégier la maîtrise de la langue française et asseoir la base commune qui permettra à chacun d'avoir le bagage nécessaire pour suivre sa voie à sa vitesse.

Tous les groupes de travail ont insisté sur l'importance que l'on doit accorder à la maîtrise de la langue.

Il faut instaurer le goût du travail, le sens de l'effort ; il faut faire acquérir un esprit critique, ouvrir les jeunes au monde, les rendre autonomes pour qu'ils deviennent capables de s'adapter aux évolutions de la société dans laquelle ils seront plongés à l'âge adulte. Ce but devrait être atteint à la fin du passage en lycée.

Il faut donner du sens à ce qu'on enseigne même si c'est au prix d'un allègement des programmes afin de se recentrer sur l'essentiel.

Il faut enfin trouver le moyen de faire émerger l'excellence de chaque enfant.

Traitement et gestion (sujets n° 6 & 8)

Il est constaté une grande différence entre le primaire et le collège au niveau du travail à fournir et de la façon de le fournir. En primaire, pas de travail à la maison, uniquement des leçons. Il est proposé d'avancer par palier en réintroduisant une part de travail à la maison en CM par exemple, puis au collège au début (6° & 5°) de privilégier dans ce domaine les disciplines fondamentales.

Chaque individu est différent, il faut donc accepter de prendre en compte les différentes formes d'intelligence et refuser le passage dans le « moule ». Il faut tenir compte des enfants tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils soient !

Il faut permettre à l'élève d'avancer à sa vitesse. Quelles propositions : rendre possible le cycle « 6°-5° » en 3 ans par exemple. Ou éventuellement revaloriser le redoublement trop souvent pris comme une sanction.

Il faut diversifier les parcours. Permettre d'autres solutions que la 4° de collège à l'issue de la 5°, une sorte d'orientation après la 5° mais qui soit possible à l'intérieur du collège, c'est-à-dire sans nécessairement changer d'établissement. Développer l'alternance ; conserver des 3° spécifiques comme la 3° d'insertion, qui permettent de « reprendre son souffle » dans le but d'avoir ensuite la possibilité de poursuivre plus loin.

Il faut pouvoir trouver au sein de l'établissement les ressources qui permettront de proposer aux élèves une pédagogie souple et différenciée chacun selon sa personnalité, ses capacités et son projet. Il faut en fait pouvoir éviter le découragement de certains élèves, lequel peut les mener jusqu'au désespoir, et rechercher comment maintenir une motivation minimum par la valorisation des points forts qu'il faudra faire ressortir.

Il faut valoriser le travail manuel, la technologie, l'éducation physique (motricité, espace, latéralisation).

Il faut aussi redonner du goût pour l'école. C'est dans le plaisir qu'on trouve la motivation. Comment donner du plaisir ? Comment prendre du plaisir ? Le plaisir n'est pas souvent dans l'apprentissage mais dans le succès. Une solution pourrait être tout ce qui permet ou favorise le décloisonnement et le travail en équipe : interdisciplinarité telle qu'on peut la trouver dans les actions liées au projet d'établissement, itinéraires de découverte...

Il est également important que les enseignants retrouvent aussi le plaisir d'enseigner, qu'ils éprouvent un sentiment d'efficacité dans leur travail, d'avoir un but clair à atteindre, d'être soutenu par leur hiérarchie et par la société. Les dénigrer, c'est dénigrer le savoir. Le savoir est-il encore une valeur de la République ?

L'orientation des élèves (sujet n° 10)

L'Ecole doit-elle former à un métier et/ou former des citoyens responsables et critiques ?

Refus d'une orientation hors du collège trop précoce, les choses évoluent trop vite, le monde est en perpétuel mouvement. Mais il faut valoriser, positiver les voies professionnelles qui permettront de mieux prendre en compte certaines formes d'intelligence plus concrète.

Le professeur principal reste d'abord un professeur dont la mission première est l'instruction, et non l'orientation. La prise de conscience de la notion d'orientation et du rôle qui incombe à l'Ecole est relativement récente. La nécessité de personnels compétents en matière d'orientation s'avère incontournable pour bien conseiller les élèves dans la construction de leur projet. Certaines situations s'avèrent suffisamment complexes ou difficiles à traiter pour ne pas être confiées à un non-spécialiste.

En un mot l'orientation doit être positive et concertée, et il faut avoir les moyens de le faire.

Violence et incivilité (sujet n°15)

L'Ecole reste malgré tout un outil qui peut encore permettre la promotion sociale, d'où une attente forte des parents et donc une pression plus ou moins consciente sur les enfants. Cette attente forte peut être aussi reprise par les enseignants à travers un haut degré d'exigence et/ou par l'établissement lui-même par l'application stricte et rigide du règlement. On peut alors aboutir à une forme de violence dite « institutionnelle ». Elle peut générer une violence tournée vers l'extérieur : dégradations des locaux, du matériel scolaire, de véhicules. Mais aussi une violence tournée vers l'intérieur : mal-être pouvant aller jusqu'au suicide

L'hétérogénéité sous toutes ses formes peut également être source de violence :

- hétérogénéité sociale : inégalité au sein des familles quant à l'accès aux biens de consommation dont la publicité vante les mérites et que l'on convoite chez le camarade mieux argenté, in égalité quant à l'accès à la culture, quant à l'intérêt porté aux résultats scolaires, à l'implication des parents dans la vie de l'établissement ;

- hétérogénéité des classes : brutalité, racket aux devoirs de la part des plus en difficulté, mais éviter par ailleurs la constitution de classes-ghetto, la pire des solutions.

Quelles solutions proposer ? Retour au cours de morale s'appuyant sur des faits vécus au sein de l'établissement ou sélectionnés dans les médias ? Retour au port de l'uniforme pour gommer toute distinction vestimentaire ? Renforcement des moyens en surveillants incontestablement.

Solutions globalement proposées

Quel que soit le sujet traité, le problème des moyens est incontournable.

Les besoins sont finalement assez convergents :

- replacer le français et sa maîtrise au centre des apprentissages en rétablissant un horaire à la mesure de sa primauté ;
- des classes à effectif allégé : s'en tenir à 24 élèves par classe apparaît comme un seuil maximum acceptable. Cet effectif permet de mieux lutter contre l'échec scolaire mais aussi contre la violence à l'école. Un tel rapport permet à l'adulte de consacrer plus de temps à chaque élève et d'être plus à son écoute.
- améliorer l'encadrement au sens large : surveillants, documentalistes, personnel médico-social, conseiller d'orientation, équipe de direction et administrative (le cas échéant).
- envisager de prévoir un temps de concertation, de rencontre dans le service des enseignants pour échanger entre eux (pour faciliter le travail en équipe et interdisciplinaire) mais aussi pour consacrer du temps officiellement reconnu à la communication avec les parents.
- se donner les moyens d'assurer aux enseignants une formation solide, moderne et réaliste ainsi qu'un accompagnement sérieux chaque fois que nécessaire tout au long de leur carrière et particulièrement dès qu'ils éprouvent des difficultés, sans attendre que la crise devienne aiguë et/ou ingérable.

Remarques complémentaires

1°) Sujets abordés lors de la demi-journée plus spécialement réservée aux personnels :

- sujets n° 5, 6 & 8

Les enseignants et surveillants ont très majoritairement participé. Les personnels ATOS se sont déclarés « non concernés ». Quelques parents se sont joints à cette matinée.

2°) Sujets abordés lors de la demi-journée destinée aux parents :

- sujets n° 8, 10 & 15

Seulement une douzaine de parents ont participé ainsi que 5 enseignants. D'autres établissements (écoles primaires et lycée du secteur) avaient choisi la même date, ce qui n'a pas facilité la participation des parents.

Les sujets avaient été déterminés par sondage auprès des divers partenaires. Le conseil d'administration avait été informé des choix des sujets et des dates retenues suivant les directives du Recteur de l'académie.

Il n'a pas été possible de trouver des rapporteurs parmi les participants pour la rédaction de cette synthèse qui a du être faite par l'animateur, le chef d'établissement et son adjoint. Les participants ont en effet exprimé leur scepticisme quant aux résultats de ce débat, les précédentes consultations n'ayant pas montré à leurs yeux beaucoup d'importance et d'attention à leurs interrogations et à leurs demandes. Ils ont donc plutôt le sentiment que les décisions sont déjà prises et que tout ceci n'est qu'un faire-valoir dans ce monde du paraître.

Trois priorités pour l'Ecole

1 lire, écrire, compter en arrivant au collège ;

2 reconnaître les différentes formes d'intelligence et les considérer sur un pied d'égalité ;

3 se donner les moyens matériels et humains des ambitions et des objectifs bien déterminés que la Nation aura arrêtés pour l'Ecole, y compris par une gestion plus saine et rationnelle.